

Attaque barbare contre Nord-Edition

Célestin Embinga a voulu sauver sa tête

Par DE

La descente musclée des hommes de la junte dans les locaux de la société Nord Edition avait un objectif : savoir qui se cache derrière les nombreuses sources des rédacteurs des journaux du groupe. Pour cela, il fallait arrêter chaque journaliste, saisir leur matériel de travail-téléphones et ordinateurs-, pour obtenir les codes de leurs boîtes email ou comptes facebook, twitter... Dans tous ces éléments figurent des indices qui pourraient permettre de remonter à toutes les sources des journalistes des rédactions d'Echos du Nord et de Faits Divers. Ce sésame, Célestin Embinga voulait l'offrir à BOA comme gage de son efficacité pour se maintenir à la tête

de la très lucrative Direction générale de la documentation et de l'immigration (DGDI) ex-Cedoc. L'homme sait que ces ennuis ne viennent pas de loin. La prospérité financière de l'ex-Cedoc est au centre de cet enjeu dont Nord Edition n'aurait été qu'une victime collatérale. Beaucoup de putschistes ne veulent plus de cet officier à la tête de la juteuse DGDI. Ils veulent placer un des leurs qui est du reste identifié, mais dont nous taisons le nom pour « ne pas anéantir ses chances ». C'est un homme qui est au cabinet « élargi » de l'actuel DG. Il a ses entrées dans tous les cercles qui comptent au sein du pouvoir putschiste. Peut-être qu'en menant cette opération de torture en direction des journalistes, les hommes de main de Célestin Embinga avait le

secret espoir de voir surgir le nom de « ce rival » dans les données recueillies par la torture auprès des journalistes, administratifs et femme de ménage de Nord Edition.

La junte a planifié son opération en trois étapes. 4 journalistes des rédactions d'Echos du Nord et Faits Divers pré identifiés ont d'abord été approchés. Contre des promesses d'argent et de poste, ils ont joué le rôle de taupe au sein de l'entreprise. Ils devaient dévoiler les comptes mails, les numéros de téléphones et les véritables identités des reporters qui ne signent pas de leur propre nom. L'objectif étant d'écouter tout ce beau monde et de pouvoir ainsi facilement remonter jusqu'à leurs sources. A défaut, pouvoir les enlever et obtenir par la torture les mêmes informations. Visiblement

les quatre apprentis agents doubles de Nord Edition n'étaient pas très efficaces dans la fourniture de ces renseignements. La junte a alors décidé de passer à une autre étape.

C'est ainsi que le gérant de Nord Edition a été approché. Contre plusieurs dizaines de millions de francs Cfa- le contact a parlé de 200 millions de FCFA au moins, selon nos sources-, et un poste prestigieux dans une représentation diplomatique aux Etats-Unis ou au Canada, en échange, l'intéressé devait procéder aux licenciements du directeur de publication Désiré Ename et du directeur de la rédaction de Faits Divers Jonas Moulenda. Il devait procéder par la suite aux nominations à ces postes de deux journalistes envoyés par la junte. Conscient de la brutalité de la junte,

le gérant a préféré « disparaître » de Libreville sans laisser de traces, mêmes à ses proches amis, pour éviter qu'une telle alternative qui signifie la dislocation des titres, ne soit imposée à sa société. La traque actuelle que mènent les hommes de Célestin Embinga contre lui est sans doute motivée par cela. Au point qu'ils ont promis à certains journalistes qui avaient été arrêtés et torturés par leurs soins, qu'au besoin ils « n'hésiteraient pas à arrêter sa femme pour le contraindre à venir ». Une déclaration qui en dit long sur le traitement particulier que pourrait subir cet homme si par malheur la junte lui mettait la main dessus.

N'ayant pas pu prendre le gérant, les hommes de la junte ont alors entrepris d'intervenir brutalement en embarquant tout le monde. C'est

la troisième étape. Après avoir obtenu le blanc-seing de BOA, Célestin Embinga a envoyé ses hommes à l'assaut de Nord Edition. Il est venu lui-même superviser toute l'opération, assis dans son Toyota VX de couleur blanche. Il croyait agir avec la bénédiction de BOA. Mais celui-ci lui a plutôt tendu un piège qui va bientôt se refermer sur lui. BOA va se servir de toutes les récriminations et condamnations que suscite cet acte pour lui faire comprendre qu'on ne peut pas garder un chef d'unité aussi décrié à l'échelle mondiale. Célestin Embinga n'a pas vu cet aspect des choses. Il a sauté sur l'os aveuglément, sans se douter qu'il pouvait être empoisonné par son maître, BOA.